

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION :

Bayoğlu, Suteraz, Mehmet Ali

TÉL. : 41892

REDACTION

Galata, Eski Gümrük Caddesi No

TÉL. : 49266

Directeur-Propriétaire : G. PRI

Questions d'actualité

Une action contre le Caucase est-elle possible ?

Par le Général ALI IHSAN SÂBIS

Le général Ali Ihsan Sâbis écrit dans le « Tasviri Efkâr » :

Les troupes allemandes ne sont pas encore passées, avec des forces importantes, sur la rive orientale du Dnieper, entre Kiev et la mer Noire. Les petites tentatives locales effectuées de part et d'autre ne méritent pas d'être enregistrées.

La traversée du Dnieper

Ce n'est pas chose facile que de traverser le Dnieper dans cette région, avec des forces importantes et sous le feu de l'ennemi. Il est évident que quelques centaines de milliers d'hommes de l'armée de Boudienny, qui en comptait un million, ont pu gagner la rive orientale du fleuve. Tout en ayant été contraints de laisser sur l'autre rive du fleuve leurs tanks, leur camions, la plupart de leur matériel lourd, les lacunes de leur armement ont dû être comblées jusqu'à un certain point par le matériel qui leur a été envoyé de l'arrière. Et ils ont commencé à défendre la rive orientale du fleuve.

Le point névralgique : Moscou

Dans un article précédent, nous avions dit que, tant que l'armée allemande n'occuperait pas Moscou et ne traverserait pas l'armée rouge se trouvant dans cette région, il ne pouvait être question de contourner par le Nord la mer d'Azov et d'envahir ainsi le Caucase. Aucun fait n'est venu démentir jusqu'à ce jour nos prévisions. Au contraire, les troupes allemandes, tout en traversant le Dnieper au Nord de Kiev, ont renforcé ces jours derniers leur action contre Moscou et Leningrad, ce qui signifie qu'elles suivent la même conception stratégique.

Une loi Stratégique immuable

Maintenant, une nouvelle idée est venue : les troupes allemandes ne pourraient pas se rendre maîtresses des territoires de Bakou et de leurs installations, pour envahir le Caucase, en passant par la mer Noire ?

Est-ce que la flotte d'un Etat belligère n'a pas écrasé la flotte de l'adversaire qui lui fait face, ou qu'elle ne l'a obligée à se retirer dans des abris ? L'immobilisation, elle ne saurait entraîner des raids de ce genre en vue d'assurer la réalisation l'objectifs économiques, ce qui entraîne une dispersion et une gaspillage de moyens. De même, les forces de l'ennemi, qu'elles n'ont pas anéanti dans des zones aussi excentriques que le Caucase, en y affectant des forces terrestres et aériennes importantes. Une pareille action serait à toutes les lois de la stratégie, elle ne saurait donner de résultats favorables.

Il ne pourrait négliger à ce point les forces ennemies pour s'attacher à la réalisation d'objectifs stratégiques que si l'ennemi était réduit au point de ne pouvoir se livrer à aucune action offensive. S'il n'y avait pas un obstacle

aussi grand que la mer à surmonter.

Suivant les lois d'une saine stratégie, une action contre le Caucase est aujourd'hui hors de saison.

Peut-on rééditer l'attaque contre la Crète ?

Quant à exécuter une pareille action à travers la mer Noire, il faut reconnaître que lors même que les conditions stratégiques y seraient favorables, la situation militaire actuelle en mer Noire ne le permet guère. Le précédent de l'action contre la Crète n'est pas valable en l'occurrence, car il n'est pas possible d'envahir le Caucase en partant de Nicolaïeff. Il n'est pas possible non plus de

procéder au transport de troupes par bateau : il y a toujours en effet une flotte russe en mer Noire, en dépit des unités en construction ou en réparation qui ont pu être surprises à Nicolaïeff. La situation militaire en mer Noire n'est pas comparable non plus à celle de l'Afrique du Nord relativement à l'Italie.

Toute force qui tenterait de s'emparer du Caucase à la faveur du transport de troupes devrait affronter l'organisation défensive du territoire ennemi. Et elle devrait accepter le duel contre ces forces. Les forces navales roumaines et allemandes en mer Noire ne sauraient assumer une pareille tâche.

Le Chef National visite la fabrique "Mé-rinos", l'école des Travaux Manuels et l'Institut des Jeunes Filles de Bursa

Bursa, 6 AA. — Le Président de la République, İsmet İnönü, a visité hier la fabrique de « mérinos », l'Institut des jeunes filles et l'Ecole des Arts et Métiers.

A la fabrique, le Chef de l'Etat a visité toutes les installations de l'établissement et s'est fait fournir des éclaircissements sur ses différentes activités. Au moment de son départ, le Chef national s'adressant aux ouvriers qui l'accueillaient leur dit :

« Je vous remercie mes enfants. Cette belle oeuvre du pays vous a été confiée.

J'ai vu que vous travaillez bien. Votre directeur et vos chefs se montrent contents de vous. Tâchez de vous rendre dignes de ce beau dépôt du pays. Je vous remercie. »

İnönü a visité ensuite l'Institut des filles et l'Ecole des Arts et Métiers. Il s'est arrêté notamment sur les modèles et a adressé des questions aux élèves afin de contrôler leur capacité et leur activité au travail.

Le Chef national exprima sa satisfaction pour les deux institutions.

Une délégation commerciale allemande en notre ville

Elle est présidée par le Dr Clodius

Les pourparlers pour la conclusion du nouveau traité de commerce turco-allemand, qui étaient préparés depuis quelques temps, commenceront prochainement. La délégation allemande devant participer à ces pourparlers est présidée par le Dr. Clodius. Elle compte 10 membres. La délégation est arrivée hier matin à Yeşilköy où elle a été reçue par des membres du personnel de l'ambassade d'Allemagne. On suppose qu'elle repartira aujourd'hui pour Ankara.

Il avait été décidé que les négociations en vue de la conclusion du traité de commerce commenceraient dans les premiers jours de septembre. Rien n'est venu indiquer jusqu'ici, note le « Vakıf », que l'on soit revenu sur cette décision. On ignore quelle sera la valeur, en millions de Ltq., des contingents sur lesquels partira l'accord.

Le « Tasviri Efkâr » précise que parmi les délégués allemands se trouve le spécialiste en matière d'économie, le Dr. Ruskin. La délégation est arrivée à bord d'un puissant tri-moteur qui a quitté Sofia à 15 h. 30 et, après escale à Bourgas, a atterri à 18 h. 30 à Yeşilköy. Plusieurs membres de la délégation sont accompagnés par leur dame.

La délégation turque, au cours des négociations, sera présidée par le sous-secrétaire d'Etat au ministère du Commerce, M. Halil Nezmi Kaşmir. Le sous-secrétaire d'Etat, qui se trouve en notre ville, partira ce soir pour Ankara.

Le Duce parmi les troupes

Il assiste à des exercices de formations cuirassées

Rome, 6. AA. — M. Mussolini se rendit ce matin en une localité de l'Italie centrale pour assister aux exercices des forces cuirassées et aux manœuvres de D. C. A.

Le Duce était accompagné par le général Cavallero, chef de l'Etat-major, et le chef de la milice fasciste.

La politique a des raisons que la géographie ignore

Un message de M. Roosevelt aux Sionistes

La même menace plane sur l'Amérique et... sur la Palestine !

Cincinnati, 7. A. A. — Dans un message au Congrès annuel de l'association sioniste d'Amérique, le Président Roosevelt dit :

« La menace qui plane sur la Palestine ne diffère pas de la menace qui pèse sur l'Amérique. Je suis heureux de constater que le danger qui était grave pour la Palestine. Naguère, ces mois-ci a été maintenant repoussé fort loin. »

Le bombardement de Leningrad

Les installations de l'industrie de guerre sont particulièrement visées

La Radio allemande a diffusé hier, dans l'après-midi et ce matin les informations complémentaires suivantes, de source militaire, comme suite au communiqué officiel :

Les batteries allemandes ont continué, le 5 septembre également, le bombardement de Leningrad. A cette occasion, on vise, avant tout, les installations des industries de l'armement de Leningrad.

Dans la région de Leningrad, les troupes allemandes ont forcé de puissantes lignes de fortifications soviétiques et ont repoussé des contre-attaques russes. L'importance que le commandant soviétique attache à ce front est démontré par les renforts qu'il y fait affluer, en toute hâte, des autres parties du front et lance dans la bataille.

Sur le Secteur du centre

Dans le secteur du centre, un corps d'armée allemand a détruit à lui seul trente-six tanks ennemis.

Les combats sur le front du sud

De nouvelles tentatives des Russes de traverser le Dnieper ont échoué. Une canonnière russe de deux cents tonnes a été coulée. Au cours de ces combats on a fait 2.200 prisonniers et capturé 28 canons, 128 mitrailleuses et 28 lance-grenades.

Des avions de combat allemands ont effectué de nouvelles attaques violentes contre les troupes ennemies encerclées à Odessa. De grands dommages ont été causés aux installations du port. Quatre bateaux déplaçant au total 17.000 tonnes ont été endommagés.

La Luftwaffe à l'attaque

Berlin, 6. A.A. — On mande au D.N.B. : Dans la nuit du six septembre, des formations importantes de l'aviation allemande ont effectué en des vagues successives des attaques sur les troupes soviétiques encerclées dans la région de Leningrad.

Des positions de l'infanterie et de l'artillerie soviétique ont été bombardées et des troupes concentrées furent dispersées.

Les forces soviétiques ont subi de lourdes pertes.

On estime à Londres que rien d'essentiel ne s'est produit

Londres, 7. A.A. — Certainement, les Russes ont à s'opposer à la pression allemande concentrée. On ne saurait le nier. Mais il est certain que rien de décisif ne s'est encore produit alors que se termine la onzième semaine du conflit russo-allemand.

Il est clair que l'aviation russe, annihilée dans la première semaine du combat d'après les rapports allemands, est toujours active aussi bien pour bombarder (Voir la suite en 4me page)

A PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Tasviri Ekar

En présence de la gravité de la situation il n'y a pas de place pour l'ironie

L'éditorialiste de ce journal écrit :

Les rédacteurs en chef de nos journaux, et parmi eux certains sont connus comme gens d'expérience et d'âge, plus tôt que de nous éclairer sur la situation avec un sérieux digne des circonstances, préfèrent donner libre cours à leur plume en tournant en dérision ou en humiliant tel ou tel autre des partis en présence. Il est certain que l'ironie est une forme puissante d'exprimer sa pensée. Rien ne flatte davantage le goût du lecteur, à condition d'en user à temps en temps et lieu.

Maie dans une crise aussi grave, dont personne (surtout les critiques militaires) ne saurait prévoir ce qu'elle engendrera, il est d'abord imprudent du point de vue politique et ensuite fastidieux, à la longue, pour le lecteur, de remplir des colonnes entières d'articles destinés à mortifier et à diminuer l'un des belligérants.

Si les problèmes sanglants et terribles qui angoissent l'humanité pouvaient pu être réglés à la faveur d'une ou deux plissanteries ou d'un trait d'ironie à la portée de chacun, rien ne serait plus agréable pour les rédacteurs que de suivre la même voie. Mais les proportions du débat, l'étendue de son extension, la délicatesse des questions nouvelles qui surgissent quotidiennement, le fait que tous les partenaires en présence sont nos amis, rendent la situation tellement compliquée que la position des rédacteurs obligés de faire un article est en tout point semblable à celle de conduire son esquif à travers un étroit chenal entouré de partout de récifs aigus et de brisants.

Et le pire, en l'occurrence, c'est qu'on ne sait guère à quoi aboutira la crise dont la gravité et le mystère s'accroissent de jour en jour.

Sur le front de l'Est, la situation est devenue ces jours derniers complètement indécise. Les armées allemandes qui, pendant un certain temps, avaient avancé avec une grande rapidité en Ukraine semblent traverser un temps d'arrêt après la prise de la fameuse ville de Dnieperpétrovsk, dans la boucle du Dnieper. Les Russes ont annoncé eux-mêmes qu'il ont fait sauter les gigantesques barrages et les bassins se trouvant aux abords de cette localité. Ceci contribuera peut-être à rendre le passage du fleuve difficile aux Allemands. Mais par le fait même beaucoup d'entreprises industrielles de la région ont été vouées à l'inaction. Il n'en est pas moins certain que lorsque les nécessités de la guerre l'exigent on peut faire sauter non pas un barrage mais des villes entières.

Nous ignorons si l'arrêt des Allemands est dû à la nécessité d'attendre des renforts ou aux difficultés du passage. Une chose est certaine en tout cas : c'est que les pluies d'automne ont commencé et que l'hiver ne tardera pas à les suivre. Les journaux suisses soulignent à ce propos les difficultés d'une campagne d'hiver à travers les immenses étendues du territoire russe.

Quelles que soient ces difficultés on ne saurait douter que les Allemands ont pris dès à présent leurs mesures pour les affronter. D'autant plus qu'ils ont, à ce propos, de précieuses expériences réalisées lors de l'autre guerre. Alors aussi, en effet, ils avaient pénétré en territoire russe et y avaient créé d'immenses fronts.

D'ailleurs, l'essentiel en l'occurrence ce n'est pas le fait de pouvoir subir ou non une nouvelle campagne d'hiver; ce sont les complications qui pourraient surgir de la prolongation de la guerre en Russie. Au début de l'offensive à l'Est nous avions écrit à cette place que si les choses se prolongeaient elles donne-

raient lieu certainement à des complications. Les événements de la dernière semaine ont démontré que cette prévision était juste. Et c'est parce que la situation devient ainsi de plus en plus délicate que la gravité de la crise ne se concilie guère avec l'ironie et l'humour et exige plutôt des articles mesurés.

IKDAM Sabah Postasi

L'incident de l'Atlantique

M. Abidin Dayer évoque, à propos de l'affaire du «Greer», le fameux incident du «Maine», à Cuba, qui fut l'une des causes immédiates de la guerre hispano-américaine.

On aurait tort de croire, à notre sens à une attaque perpétrée de propos délibéré par un sous-marin allemand contre le destroyer américain. En effet, si l'Allemagne voulait la guerre contre les Etats-Unis, les prétextes seraient faciles. A notre sens, il y eut confusion, provenant du fait que le Greer est en tout point semblable aux 50 destroyers cédés à l'Angleterre par les Etats-Unis. Evidemment, le drapeau américain ne ressemble guère à celui de l'Angleterre et les énormes chiffres inscrits à l'avant des unités fédérales sont bien visibles. Seulement, une confusion est toujours possible lorsque la silhouette du navire est identique.

Nous penchons à admettre l'hypothèse d'une confusion parce que nous ne voyons guère la raison que pourrait avoir l'Allemagne à rechercher en ce moment une guerre contre les Etats-Unis d'Amérique. Si d'aucuns pensent qu'elle pourrait avoir intérêt à entraîner l'Amérique en guerre, en vue de provoquer l'intervention du Japon, ils se trompent. Car le Japon, qui suit une politique prudente, sachant qu'il n'a aucun secours à attendre des pays de l'Axe, n'entrera pas en guerre. Et alors, l'Allemagne risquerait de s'attirer sans profit un nouvel adversaire très puissant.

Il est certain aussi qu'en ce moment l'Amérique également ne désire nullement entrer en guerre. Car elle n'est pas encore prête. Pour le moment, elle se contente de faire tout ce qu'elle peut en vue d'aider l'Angleterre et elle se prépare à aider l'U. R. S. S. Peut-être aussi le service qu'elle rend à l'Angleterre en occupant le Groenland et l'Islande et surtout en patrouillant sur un large rayon, dans l'Atlantique, pour signaler aux Anglais les sous-marins qu'elle aperçoit est-il important.

Mais en attendant que ses forces navales et aériennes soient développées au point de lui permettre de combattre sur deux fronts, à la fois contre l'Allemagne et contre le Japon, l'Amérique n'entrera pas en guerre. La résistance opposée aux troupes allemandes par les armées russes facilite la réalisation de ce plan américain de préparation intensive.

Dès lors les deux partis, tant l'Allemagne que l'Amérique, ne désirant pas la guerre, pour le moment tout au moins, elles se réjouiront d'avoir pu surmonter l'incident sans accident.

VATAN

Un bel exemple de collaboration

Il est fourni à M. Ahmet Emin Yalman par la Taris, la Coopérative des figues, du raisin et du coton. Après avoir visité les installations de cette institution notre éminent confrère conclut :

Je suis venu à la conviction, j'ai vu de mes yeux, que les affirmations suivant lesquelles les Turcs ne peuvent pas établir de collaboration dans le domaine du travail et seraient dotés d'un individualisme excessif sont un mythe. Quand une coopérative est fondée sur des bases solides et ceux qui la dirigent ont su acquiescer la confiance, elle peut atteindre, chez nous, les formes de développement les plus avancées et les plus parfaites.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

A l'attention de l'Administration des Trams

On reproche souvent à notre public d'être indiscipliné. Mais il faut avouer que lorsque nous respectons, d'habitude, les règlements, nous n'en sommes guère récompensés. Voici à ce propos un petit exemple qui nous paraît instructif.

Depuis la cessation des services du Tunnel, l'administration des Trams a songé à atténuer l'affluence aux heures de sortie des bureaux en instituant une nouvelle ligne directe Taksim-Karaköy. Elle constitue une précieuse ressource pour les employés des Banques et autres institutions de Galata qui étaient condamnés à faire perpétuellement le voyage debout, dans des voitures qui arrivent sur le pont déjà surchargées.

L'arrêt, pour ces nouvelles voitures est devant le Banco di Roma, à Galata, sur une voie de garage où les convois viennent exécuter la manoeuvre qui leur permettra de passer des rails de descente aux rails de montée. Les usagers disciplinés y attendent patiemment, souvent assez longtemps, l'arrivée de la voiture, comptant que leur ténacité sera récompensée par un bout de banquette où s'asseoir. Et il en était effectivement ainsi au début. Mais voici que depuis quelques jours, les malins ont trouvé le filon. Ils prennent d'assaut le tram au moment où il débarque ses voyageurs à l'arrivée à la station de Karaköy, devant la « Banca Commerciale », retournent les banquettes, s'y installent. Et quand la voiture, déjà pleine à craquer, arrive à l'angle du « Banco di Roma » les naïfs qui l'y ont attendue un bon quart d'heure non seulement n'y trouvent plus de place, mais peuvent discerner sur les lèvres de leurs heureux rivaux, déjà commodément installés, un sourire vaguement ironique.

Ceci n'est qu'un exemple. Mais ne serait-il pas possible même dans les petites choses — ce sont celles qui comp-

tent le plus pour l'éducation du public — de faire respecter les règlements ?

Le bon plaisir des exploitants d'autobus...

Depuis quelques jours, les usagers qui se rendent à Taksim, de 21h. à 24, pour y prendre l'autobus, ne sont pas peu surpris d'apprendre que le service de nuit est aboli. A pareille heure, il n'y a plus de bateau non plus en partance pour le Bosphore — et y en aurait-il, qu'on ne parviendrait guère à temps si l'on doit faire au préalable la course de Taksim au pont ! Or, nous n'avons pas vu le moindre avis, ni dans les journaux, ni affiché au lieu de stationnement habituel des autobus, pour annoncer cette suppression du service. N'aurait-on pas pu éviter aux usagers une morne et inutile attente sous la brune de la nuit ?

Un confrère qui a fait une enquête à ce propos, a pu établir qu'à la suite de la limitation apportée à la quantité de benzine qui leur est distribuée quotidiennement les exploitants ont décidé d'un commun accord de suspendre le service pendant une partie de la journée, soit de midi à 16 heures et, la nuit à partir de 21 h. Or, c'est précisément après 21 h. 15, c'est-à-dire à partir du moment où les bateaux du Bosphore suspendent leur service que l'on a surtout besoin des autobus.

Surtout à un moment où la saison de la villégiature est loin d'être achevée, on ne saurait abandonner au bon plaisir des exploitants un service d'utilité publique aussi essentiel. Que l'on songe au cas de gens qui ont une occupation urgente qui les appelle au Bosphore et qui ne peuvent pas se payer le luxe de louer un auto...

Le service de Mudaniya

Le Trak et le Sas couvrent en 2 h. 50 le parcours entre Istanbul et Mudaniya. Or, on emploie aussi sur la ligne des bateaux qui mettent 5 h. pour exécuter le même parcours. Des plaintes ont été adressées à ce propos au Ministère des Communications qui en a entrepris l'étude.

La comédie aux cent actes divers

BUSINESS

C'était un tout petit chien, tout blanc, qu'un négociant connu de notre ville avait acheté ces jours-ci. Très fier de son acquisition, il avait pris la bête avec lui, en se rendant chez des amis en villégiature à Caddebostan.

Là, le chien se révéla singulièrement méchant. Ses petites babines retroussées, il mordit de ses crocs, déjà acérés, tous les habitants de la maison qui lui avaient fait fête. On ne prit la chose trop au tragique : dame, un si petit chien...

Seulement, peu d'heures après le petit chien si mignon expirait, la gueule pleine de bave sanglante. On l'examine : il était atteint de la rage !

Aussitôt, grand émoi parmi les personnes auxquelles il avait prodigué ses morsures et qui, toutes ont commencé à suivre un traitement à l'Institut antirabique.

On a entamé une rapide enquête pour établir la provenance du caniche. En apprenant ce qui venait de se passer, le patron d'un casino, qui avait vendu l'animal à notre négociant, s'affola : son enfant avait beaucoup joué avec le petit chien et on avait été mordu lui-même un certain nombre de fois. Il fallut téléphoner à Erzinçan, où le fils du cabaretier s'était rendu, pour lui enjoindre de revenir d'urgence et suivre, lui aussi, un traitement à l'Institut antirabique.

Mais le chien n'avait passé que quelques jours au casino en question. Il avait été cédé au propriétaire de l'établissement par une jeune fille de l'endroit, une juive. Celle-ci, sachant que son toutou avait été mordu par un chien enragé avait jugé habile de le vendre pour 2 Lit. 50 réalisant ainsi un bénéfice intéressant, tout en se débarrassant d'un animal dangereux.

Une enquête est entreprise contre cette jeune personne qui a évidemment plus le sens des affaires que de scrupules !

AMOK!

Hasan Regid est un tranquille bourgeois de Cemberlitas, quartier Mesipaga qui jouissait de la considération de ses voisins. Pourtant, avant hier, on ne fut pas peu surpris en le voyant tout à coup se précipiter dans la rue, un couteau à la main, vomissant des injures et des malédictions. Ce fut un sauve-qui-peut général, devant ce « cou-

reur d'Amok » improvisé. Les femmes fermaient leur porte en criant, les boutiquiers se dispersaient derrière leur comptoir. Un homme de la police ne volut eut la présence d'esprit de prévenir la police.

Lorsque l'agent Mesud arriva sur les lieux, Hasan Regid était maître de la place, au sens littéral du mot. Quand il vit le représentant de l'ordre, il se rua sur lui, la lame haute et le sang assez grièvement. Le gardien de nuit courait : il reçut aussi un coup de couteau à la tête. Des citoyens courageux intervenirent et parvinrent, non sans peine, à ceinturer le criminel. Dans la bagarre, le cocher de fiacre qui le nomme Tevfik, habitant à Siltanahmet, avait reçu aussi quelques estafilades.

Hasan Regid a été livré à la section de la police de décade légale.

La dame Mediha, qui habite à Moda, a été prise en flagrant délit de vol, comme elle se rendait chez elle, par un inconnu.

— Si je vous demandais une adresse, auriez-vous l'obligeance de me l'indiquer ? Si je suis en mesure de le faire, certes, j'en ferais tout ce que je pourrais.

L'inconnu s'approcha alors d'elle lui tendant une feuille de papier.

Comme la dame se penchait, notre héros saisit d'un geste brusque son sac à main, le jeta par-dessus le mur, et partit à toutes jambes.

Mme Meliha, étourdie par la soudaineté de l'attaque, fut quelque temps avant de réaliser un compte exact de ce qui lui était arrivé. Puis elle alla conter son aventure au commissaire de police.

Son sac à main, qui lui a été si rudement arraché, contenait 19 Lit.

Madrid, 6-A.A. — Juan Romero Navarro, Pedro Rodriguez, et autres, qui furent condamnés à mort par le tribunal militaire de Liéres pour avoir, main armée le 8 août, furent exécutés à midi. Au cours de cette attaque, les faiseurs avaient pillé une ferme appartenant aux neuf, membres de la famille qui y vivaient.

Communiqué italien

Autos blindées et autos-chenilles britanniques atteintes par le feu italien. — Attaques contre des hôpitaux. — La défense de l'Afrique Orientale. — Surprise manquée à Culquabert

Quelque part en Italie, 6. (Radio, émission de Rome, 14 h.) — Communiqué No 459 du Grand Quartier Général des forces armées italiennes :

En Afrique Septentrionale et sur le front de Tobrouk, les autos blindées et les autos-chenilles de l'ennemi ont été atteintes et dispersées par le feu de notre artillerie. Des rencontres entre éléments avancés se sont résolues en faveur de nos troupes.

Des avions allemands ont attaqué des cantonnements et des aéroports dans la zone de Tobrouk, et à Marsa Matruh.

L'aviation ennemie a effectué des incursions sur Tripoli et Barce. Des immeubles civils et un hôpital ont été atteints ; on déplore au total, 31 morts et 56 blessés, pour la plupart parmi les personnes en traitement à l'hôpital.

En Afrique orientale, à Uolcheft, les appareils anglais ont attaqué un autre hôpital causant seulement des dommages matériels.

Dans le secteur de Culquabert, l'ennemi, profitant du brouillard, a tenté une attaque par surprise. La prompte et violente réaction de nos vigilants détachement a contraint l'adversaire à reculer, laissant sur le terrain de nombreux cadavres.

Communiqué allemand

Les opérations sur le front de l'Est se développent de façon satisfaisante. — Bombardement de ports en Ecosse. — La guerre au commerce maritime. — Attaque contre Ismailia. — Pas d'incursion de la R. A. F.

Berlin, 6.AA.— Communiqué du haut-commandement des forces armées allemandes :

Les opérations sur le front de l'Est se développent de façon satisfaisante.

Dans la lutte contre la Grande Bretagne, les forces aériennes allemandes ont bombardé, avec des bombes de calibre lourd, certaines installations sur le littoral oriental de l'Ecosse.

Hier nuit, nos avions ont détruit un vapeur marchand de 3.000 tonnes à l'Est de Sunderland.

Hier soir une importante formation d'avions de combat allemands a bombardé avec succès les hangars et les abris de la base aérienne d'Ismailia.

Au cours de l'attaque effectuée durant la nuit de 5 septembre par les avions allemands contre la base navale anglaise de Suez, 3 navires marchands ennemis de 14.000 tonnes, au total, ont été détruits.

L'ennemi fait ni de jour ni de nuit d'incursions sur l'Allemagne.

L'artillerie en action sur la Manche

Berlin, 6. — (Radio) Le commandement en chef des armées allemandes communique les informations complémentaires suivantes :

Hier, après midi, des batteries allemandes de combat à grande distance ont pris sous leur feu à toute portée, des forces navales anglaises. Après peu de salves des batteries allemandes, les navires ennemis ont vivé de bord. Deux navires ont été toutefois atteints et ont stoppé, gravement

endommagés. On ne les a plus vus ensuite de façon que l'on peut compter sur leur perte.

Communiqués anglais

Bombardement d'Oslo

Londres, 6. A. A. — Communiqué du Quartier Général de la R. A. F. :

Les avions du modèle des « Fortresses volantes » au cours de leurs reconnaissances de ce matin volant haut ont attaqué les vapeurs ennemis dans le port d'Oslo. Tous nos appareils sont rentrés à leur base.

La guerre en Orient

Le Caire, 6. A. A. — Communiqué du Grand Quartier Général des forces anglaises en Moyen-Orient :

Rien d'important à signaler.

Un transport torpillé

Londres 6 AA — L'amirauté communique :

Le paquebot italien « Esperia » de 11 398 tonnes, a été torpillé et coulé au large de Tripoli par nos sous-marins.

L'« Esperia » était dans un convoi exceptionnellement fortement escorté. Cette escorte consistait en destroyers, torpilleurs, vedettes rapides lance-torpilles, hydravions.

Les paquebots de ce type sont employés par l'ennemi comme transports de troupes.

Communiqué soviétique

Violents combats

Londres, 7 (Radio, 9h. 15). — Communiqué soviétique diffusé hier soir :

Pendant toute la journée du 6 septembre, de violents combats ont continué tout le long du front. L'action aérienne a été violente.

Bombes sur Oslo

Oslo, 6. A.A.— De l'Agence télégraphique norvégienne :

Samedi, après-midi, plusieurs avions ennemis ont survolé Oslo et ont lancé trois bombes sur un faubourg. Des dégâts peu considérables ont été causés par des vitres cassées.

Personne n'a été blessé.

Deux bombes ont été jetées également sur une ville près d'Oslo ; elles sont tombées dans le jardin d'une usine endommageant légèrement le bâtiment. Deux ouvriers furent légèrement blessés.

La guerre sur mer

Deux vapeurs torpillés

New-York, 6. AA.— On apprend des milieux maritimes de New-York que le cargo britannique *Zangara* jaugeant 54.491 (??) tonnes a été torpillé et mis à la côte.

Le cargo danois *Elisabeth*, jaugeant également 945 tonnes, et battant pavillon britannique, a été coulé.

Le capitaine et sept membres de l'équipage ont péri.

Les citoyens grecs ne pourront plus quitter le territoire national

Budapest, 6. A. A. — Le journal « Oray Ujsag » annonce, selon une dépêche d'Athènes que le gouvernement grec prit l'ordre d'interdire les citoyens grecs civils ou militaires de quitter le territoire grec sans autorisation des autorités compétentes.

Les contrevenants auront leur fortune confisquée et dans des cas particuliers la famille des fuyards pourra être bannie des villes grecques.

Cette annonce a un effet rétroactif permettant d'agir contre les émigrants partis au moment de la retraite grecque.

R. Scuola Elementare Masehile

Hayriye Sokak No 16

Le iscrizioni sono aperte tutti i giorni dalle 10 alle 12 eccettuate le domeniche

Lunedì, alle ore 9, hanno inizio gli esami di riparazione

Gli esami di riparazione alla

R. SCUOLA ITALIANA FEMMINILE

Beyoğlu, via Aga-Hamam No 30

avranno luogo i giorni 12 et 13 del corr. mese e la riapertura il giorno 15

La ville dont on parle

Léninegrad

La seconde ville de Russie est un grand centre industriel

Depuis jeudi, les faubourgs de Léninegrad sous le feu de l'artillerie lourde allemande. On ignore dans quelle mesure les autorités soviétiques ont réalisé l'évacuation de la population civile de cette gigantesque métropole qui comptait plus de 3 millions d'habitants. La cité développe ses larges rues droites et ses vastes places sur les deux rives de la Néva, large et assez profonde à cet endroit, mais sujette à de terribles débordements. Le fleuve, qui parcourt la ville du Sud-Est au Nord-Ouest, s'y divise en un certain nombre de bras et de canaux. Une partie de la ville s'étend ainsi sur un véritable archipel qui avait mérité à Saint-Petersbourg le surnom qui lui est souvent donné de « Venise du Nord ». Un canal relie le golfe de Finlande au lac Ladoga. Léninegrad dotée d'une université et de nombreuses écoles, possède encore des restes de sa grandeur du temps où elle servait de capitale : un magnifique quai au long de la Néva, son Palais d'Hiver, d'anciennes églises, etc. L'industrie et le commerce, naguère très développés (métallurgie, étoffes, machines, porcelaine, etc.) ont repris avec une réelle activité dans les faubourgs. Le mouvement du port avait connu au cours des dernières années une reprise très nette.

Fondée en 1703 par Pierre le Grand (d'où son nom) désireux d'avoir « une fenêtre sur l'Europe », cette ville a été la capitale de l'empire russe et le centre des administrations publiques jusqu'en 1918. Elle n'est plus, depuis le transfert de la capitale à Moscou, que la seconde ville de Russie et le chef-lieu du gouvernement de ce nom, et a perdu son ancienne physionomie et même ses appellations d'autrefois, remplacées par des noms nouveaux qui commémorent les faits et les chefs révolutionnaires.

Les précédents de la guerre civile

La menace actuelle contre Léninegrad rappelle celle qui fut dirigée, au printemps de 1919, contre cette ville par les éléments « blancs » russo-esthoniens qui marchaient par Gatchina, le long de la côte du golfe de Finlande, puissamment appuyés par une escadre anglaise. Les mines du golfe de Finlande avaient été en grande partie draguées ; les navires de guerre anglais venaient jusque sous le canon de Kronstadt insulter les navires bolchéviques et même débarquer de petits contingents sur le littoral, pour tenir en haleine l'adversaire. Le 27 mai, les « blancs » occupèrent Peterhof :

Le 13 Juin, à l'aube, la garnison de Krasnaya Gorka, l'ouvrage le plus formidable de tout le littoral méridional du golfe de Finlande, se rebellait. Si les mutins établissaient le contact avec les « blancs », c'en était fait de Léninegrad. Les obus de fort calibre commençaient à tomber dans le port et la ville de Kronstadt. Mais le 16 juin, à l'aube, des détachements de marins rouges prenaient d'assaut les batteries des rebelles de Krasnaya Gorka. Grâce à l'apport de forces soviétiques retirées du front méridional, les Finlandais et les troupes « blanches » étaient finalement culbutés.

Une seconde alarme, la dernière, est enregistrée au commencement de l'hiver de la même année. Une flottille esthonienne appuyée, le 14 octobre, le débarquement d'une autre armée blanche, sous le général Youdenitch, dans la baie de

Koper. A la fin octobre, la flotte anglaise, renforcée par un monitor, l'*Erebus*, reparait devant Kronstadt qu'elle bombarde. Les bâtiments rouges embossés devant l'île, à Pétrograde et jusqu'à la Néva, canonisent les positions de l'armée blanche.

Une fois son premier élan brisé, celle-ci lâche pied. La retraite de Youdenitch se transforme en débandade.

Léninegrad connaît 21 ans de tranquillité relative tout au moins en ce qui a trait au danger extérieur.

Les opérations en cours

Aujourd'hui l'investissement de Léninegrad est à peu près complet.

Au nord, les troupes du maréchal Mannerheim ont dépassé les anciennes frontières de la Finlande et pointent vers Léninegrad à travers l'isthme de Carélie. On ignore si le maréchal Vorochilov a constitué dans cette région une nouvelle ligne de défense et où elle trouve.

Au sud, les nouvelles de sources anglaises contestent que Allemands aient pu couper la voie ferrée Léninegrad-Moscou. Suivant les informations de sources de l'Axe, il resterait effectivement une seule voie libre aux Soviétiques pour communiquer avec la cité — un étroit couloir comprenant la dernière des sept lignes ferroviaires qui relient Léninegrad au reste du pays.

On suppose toutefois que les troupes du maréchal von Leeb, qui ont atteint la baie de Kronstadt, et les alentours de Gatchina, pourront atteindre l'embouchure du Volkow, dès que le puissant système de défense des collines de Vaudai, où l'on se bat actuellement a été cédé.

Retenons, à titre documentaire, l'opinion de l'envoyé spécial de Reute-Moscou, Alexandre Westh, citée par une dépêche de l'A.A., suivant laquelle Allemands ne tenteraient pas de prendre la ville de vive force, mais se contenteraient de la contourner et de diriger leurs forces au Sud de Léninegrad vers la Volga supérieure et peut-être vers Moscou. Suivant le même correspondant, « la défense de Léninegrad, telle que celle de Kiev et surtout celle d'Odessa a été organisée avec un mense soin perfectionné. »

L'affaire du « Greer »

Une mise au point allemande

Washington, 7. AA. — Un porte-parole allemand a déclaré que le *Greer* avait attaqué un sous-marin allemand que le destroyer américain avait agi sur la base des instructions reçues expressément du président Roosevelt.

Les fonctionnaires de la Maison Blanche refusent de commenter ces déclarations.

Le secrétaire du président, lorsqu'il fit part de ces déclarations, déclara : « J'en ferai part au président à première occasion, mais je considère que cela soit nécessaire étant donné leur source. »

Une opinion japonaise

Tokio, 6 A.A.— Commentant l'attaque contre le destroyer *Greer*, le *Yon Timer*, écrit :

Il est certain que les navires neutres courent des risques en naviguant dans des eaux sujettes aux attaques, mais les Etats-Unis ne peuvent pas le prévoir. Ils ne peuvent donc s'attendre de ce qui arriva et ils n'ont pas de raison solide pour appuyer une proposition éventuelle.

Istanbul, 6 Septembre 1941

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.22
New-York	100 Dollars	149.69
Paris	100 Francs	
Milan	100 Lires	
Genève	100 Fr.Suisses	
Amsterdam	100 Florins	
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	
Athènes	100 Drachmes	
Sofia	100 Levas	
Madrid	100 Pesetas	12.89
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	
Bucarest	100 Leis	
Belgrade	100 Dinars	
Yokohama	100 Yens	
Stockholm	100 Cour. B.	30.98

Les créances des commerçants en Yougoslavie et en Grèce

Communiqué du ministère du Commerce

Ankara, 6 AA. — Le ministère du Commerce communique :

En vue de déterminer les créances des commerçants qui, jusqu'au moment de leur occupation par l'Allemagne ont expédié des marchandises en Yougoslavie et en Grèce dont les contre-valeurs n'ont pas encore été encaissées, les personnes qui ont des créances sur ces pays sont priées de vouloir bien répondre au questionnaire ci-bas indiqué jusqu'au 15-9-1941, et de le remettre au siège de la Banque Centrale de la République à Ankara ou bien aux agences de celle-ci. Pour faciliter le travail, on est prié de donner les réponses pour chaque pays séparément :

Un questionnaire

Voici les renseignements requis :
A. — Créances découlant de par l'exportation :

1. — Montant de la créance.
2. — Date d'exportation et espèce de la marchandise exportée.
3. — Nom de la banque à laquelle

les documents de la marchandise ont été envoyés aux fins d'encaissement.

4. — Nom de la Banque du pays en question, au cas où la contre-valeur de la marchandise y aura été déposée.

5. — Au cas où la contre-valeur de la marchandise aura été versée à l'Etablissement du clearing du pays en question indiquer si l'avis de la Banque Centrale de la République Turque a été reçu ou non.

6. — Indiquer pourquoi l'avoir n'a pas été encaissé jusqu'à ce jour.

7. — Le cas échéant, indiquer pourquoi la marchandise exportée, quoique entrée aux douanes du pays destinataire, n'est pas dédouanée.

8. — Au cas où la marchandise exportée n'est pas arrivée au pays de destination, donner autant que possible des renseignements sur le lieu où se trouverait ladite marchandise.

B. — Donner des renseignements sur les avoirs autres que ceux découlant du fait d'exportation de marchandises : montant, genre, etc., causes de leur non-paiement.

C'est le 29ième dont la destruction est officiellement annoncée

Londres 7. AA. (BBC.) — L'amirauté communique que le sous-marin P 33 doit être considéré comme perdu. Le P 33 avait été incorporé à la flotte pendant la guerre.

**

Les annuaires ne font aucune mention de ce bâtiment. C'est le 29me sous-marin dont l'Amirauté britannique annonce officiellement la perte depuis le début des hostilités.

Navires italiens "presque certainement," ou "probablement" coulés

D'importants envois de troupes en Libye ?

Londres, 7 AA. — Les avions britanniques furent actifs dans la Méditerranée et endommagèrent sérieusement un croiseur ennemi de 10.000 tonnes dans le Détroit de Messine. Un paquebot italien, probablement le *Duilio*, de 23.636 tonnes fut presque certainement coulé au large des côtes italiennes par les torpilles d'un sous-marin britannique.

Un pétrolier ennemi fut coulé au large de la Sicile. L'*Aquitania* de 4.970 tonnes, qui était dans le même convoi fut torpillé et endommagé et enfin un navire d'approvisionnement de 8.000 tonnes fut également coulé par nos sous-marins dans la Méditerranée centrale.

Cette activité de l'ennemi dans la Méditerranée tend à prouver que les envois vers la Libye sont importants.

Mais la flotte britannique veille et rend la tâche difficile à l'ennemi. Les raids nombreux sur Tripoli où se trouvent de nombreux navires ennemis, coopèrent à l'oeuvre de la flotte britannique dans la Méditerranée.

Le contrôle des prix

On annonce d'Ankara qu'après avoir fixé le prix des denrées les plus importantes, le ministère du Commerce envisager d'établir également ceux de l'huile d'olive, du savon, du blé concassé et d'autres articles semblables. Les prix en question seront fixés aux lieux de production et transmis à la Commission de Contrôle des Prix qui communiquera au public les prix définitifs, sur les lieux de vente, compte tenu de la part de bénéfice revenant aux grossistes et aux détaillants, des frais de transport, etc...

Après avoir fixé les prix de tous les vivres en général, le ministère s'occupera aussi de ceux des vêtements, étoffes, chaussures, etc...

Après l'Iran, est-ce le tour de l'Afghanistan ?

On parle en effet, à Londres, de "touristes" allemands et italiens en ce pays...

Londres, 6. A.A. — Un correspondant l'Afi ce trouvant dans la Proche-Orient mande :

Une excellente occasion !

J'ai annoncé précédemment que des l'entrée des Anglais et des Russes en Iran, les Allemands et les Italiens se voyant en Afghanistan y sont encerés. On croit que les gouvernements de la Grande-Bretagne et de l'U.R.S.S. ont demandé que ces touristes et les membres en surnombre, du corps diplomatique et consulaire, quittent le pays. Cette façon, une excellente occasion (1) leur est offerte de quitter le pays.

Suivant les nouvelles qui proviennent de Kaboul, les nouvelles émanant de l'Iran ont produit une vive impression sur l'Afghanistan. Il est indubitable que les autorités locales sont prêtes à délivrer des passeports aux Allemands et aux Italiens qui désireraient quitter le pays.

Comprenez qui pourra !

D'autre part, il est probable que les autorités anglaises et soviétiques accorderont toutes les garanties que pourrait demander le gouvernement afghan en ce qui concerne le rapatriement de ces ressortissants des puissances de l'Axe. Dans ces conditions, il n'est pas improbable que les autorités anglaises (?) veuillent protéger les Allemands et les Italiens sont entrés en Afghanistan de façon légale (?) pour les empêcher de tomber sous les mains des troupes britanniques soviétiques.

Le cas des réfugiés

On suppose que le gouvernement d'Afghanistan ne livrera et ne refoulera pas des frontières les rebelles musulmans qui se sont réfugiés d'Irak ou en Iran sur son territoire. L'Afghanistan s'attend à ce que son action, dans ce sens, soit soutenue par les autres puissances musulmanes. Effectivement, c'est une obligation religieuse pour les Musulmans que

de prêter asile et assistance à des réfugiés et en particulier à des réfugiés politiques.

Le sort des Allemands d'Iran

Londres, 7.A.A. — On croit que le sort des Allemands restés en Iran est l'une des questions qui n'ont pas encore été réglées entre les gouvernements d'Iran, d'Angleterre et des Soviets. On dit que le gouvernement d'Iran hésite à livrer les Allemands de crainte de subir ultérieurement des représailles que les Allemands exerceraient. Hésite d'autant plus que les Allemands s'arrangèrent pour conserver de bonnes relations avec bien des Iraniens haut placés.

Ce n'est pas le "Greer" qui a attaqué

Une affirmation américaine

Washington, 7 AA. — Le département de la marine de guerre, samedi, réfuta énergiquement la revendication allemande selon laquelle le contre-torpilleur des Etats Unis le *Greer* aurait été l'agresseur et réitéra que l'attaque initiale fut faite par le sous-marin contre le *Greer*.

Le bombardement de Leningrad

(Suite de la première page)

barder les villes allemandes que pour appuyer les opérations des troupes soviétiques. Il semble que les Allemands paraissent comprendre les erreurs passées de leur propagande et reconnaissent, aujourd'hui, nettement, qu'après onze semaines de lutte acharnée, l'esprit d'offensive des Russes n'est pas brisé.

L'organisation de l'assistance à l'URSS

Ainsi que le fait ressortir le correspondant diplomatique du « Times », la Grande-Bretagne comme l'Amérique envoient à la Russie des fournitures sans attendre que la conférence de Moscou se soit réunie, mais les détails ne peuvent en être donnés comme sont annoncés les envois de pétrole américains à Vladivostok. Mais dès que la conférence tripartite de Moscou aura terminé ses travaux, le plan détaillé de l'appui à la Russie organisera l'envoi à la Russie de matières et de fournitures sur des bases substantielles.



Les missions militaires étrangères visitent la cote 731 sur le front gréco-albanais